

de la charité et, à peine à son dix-septième printemps, Clet sollicita vivement son admission dans la Congrégation du Très Saint Rédempteur. Il voulut être tout à Dieu et au salut des âmes ! Il était le premier de l'île Sainte-Croix qui allait monter à la dignité du sacerdoce.

Mais qu'en disaient ses parents ? Son père, Irlandais de naissance, autrefois à la tête d'une riche plantation de sucre, avait été victime d'une révolution des nègres contre les blancs ou les Européens, révolution dans laquelle plusieurs avaient péri et où pour sa part il avait perdu presque tous ses biens. Depuis lors, frappé dans sa fortune comme Job et Tobie, il imitait ces saints personnages dans leur résignation. Sa bonne mère était aussi un modèle de patience, surtout quand son mari était devenu paralysé, incapable de travailler et que leur fille aînée était presque aveugle : c'est alors pourtant que les deux époux comptaient sur Clet. Jugez de leur surprise quand celui-ci leur annonça son départ pour le noviciat ! Mais la surprise fit bientôt place à la joie, et Monsieur Stafford dit à son fils : « Oui, mon enfant, pars pour l'Europe ; donne-toi au bon Dieu ! Tu prieras pour ton vieux père, pour ta mère et tes sœurs ! Et quand tu seras prêtre, tu reviendras ici !... Oh ! quel bonheur pour moi d'avoir un tel fils ! Je lui devrai mon salut éternel !... » Ainsi parlait ce bon père en pleurant de tendresse et d'émotion.

Quelle admirable générosité, quel noble esprit de sacrifice dignes d'être imités par les parents dont les enfants veulent se consacrer au Seigneur ! « Que de parents, dit saint Alphonse, nous verrons dans la vallée de Josaphat condamnés pour s'être opposés à la vocation de leurs enfants ! » Quant à Clet, il peut servir d'exemple aux jeunes gens que Dieu appelle à le servir de plus près. Voilà que sans hésiter il quitte le climat brûlant des tropiques pour se rendre dans un pays lointain, différent du sien, non seulement pour le climat, mais aussi pour la langue, les coutumes et les mœurs. Dieu donna à ce jeune Tobie un autre Raphaël comme compagnon de voyage. Il partit en compagnie du R. P. Godts, de notre maison de Saint-Thomas, et nos deux voyageurs arrivèrent sains et saufs en Belgique. C'est là que le R. P. Stafford devait passer environ quinze ans